

„PLATON ET ARCHYTAS” DE NORWID

Texte original, traduction française de F. Longchamps,
commentaire de E. Marczewski

PLATO I ARCHITA

ARCHITA

Geometrycznej nieświadom nauki
Widziałem prosty lud, kładący bruki,
I, jako kamień jedna się z kamieniem,
Baczyłem, stojąc pod filarów cieniem — —
Aż żal mi było bezwiedności gminu,
Mimo że wieczną on jest wagą czynu! ...
Więc — Geometrii myślane promienie
(Rzeknę) gdy z głazem złączę i ożenie,
Sferyczność w drzewie wykluwszy toporem,
Siłami ramion pchnę brązowe walce,
Promienne jeśli kołom natknę palce ...
To — któż wie ...

PLATO

Boskie zmysłowiąc obrysy,
Archito! — koturn rzucisz za kulisy —
Języka lotność niebieskiego zgrubisz⁽¹⁾
Więc Filozofię, Grecję może, zgubisz ...

ARCHITA

O! Plato ... padam przed prawdy bez-końcem,
I nieraz, myśli z drzewa ciosząc, płacę,
Tak wielce wszystko przesiąkłe jest słońcem,
Któremu nie ty, ni ja biegów znaczę;
Dlatego świętych nie zniżę arkanów,

⁽¹⁾ Idealność Platona była przeciwna rodzącej się właśnie mechanice, uważając ją (w pierwotnym jej ekstremie) jako zdegradowanie kontemplacji. (Przypis Poety.)

Ani ojczyzny krągłą tarcz wyszczerbię,
 Owszem: z tych, które rażą cię dziś, planów,
 Z kres tych na Grecji idealnym herbie,
 Z liczebnych równań w sił zmienionych dźwignie
 (Lubo promiennosc uroku w nich stygnie),
 Któż wie? — powtarzam — czy lud w sobie drobny,
 Bezsilny ciałem — jak wyspa osobny,
 Sykulów, mówię, na przykład siedziba⁽²⁾
 Tą siły ramion zmnożywszy nauką,
 Nie zdoła bronić się jak morska ryba? ...

PLATO

Przyjdzie — i tobie dzień zwycięstwa — sztuko! ...

PLATON ET ARCHYTAS

ARCHYTAS

J'ai vu les gens du peuple, ignorants de l'art géométrique,
 couvrir la route du pavé
 et retiré à l'ombre du portique, j'ai considéré les pierres,
 comme elles s'ajustaient admirablement l'une à l'autre.
 Et j'ai plaint le peuple d'être si inconscient,
 lui qui est l'éternelle mesure de l'action humaine,
 et je me suis dit en moi:
 Si je marie à la pierre les rayons pensés de la Géométrie
 et si de ma hache je découpe dans le bois ses sphères,
 si par la force des bras je meus les cylindres de bronze
 et si de dents je munis les roues,
 alors, qui sait...

PLATON

Tel un acteur qui rejette ses cothurnes, ô Archytas,
 tu traduiras les idées divines en des formes accessibles aux sens,
 tu alourdiras ainsi le vol du langage céleste⁽³⁾,
 en amenant à la ruine la Philosophie, voire la Grèce...

(2) To się odnosi do przyszłości już wyraźniejszej mechaniki, której Archimed na rzecz ojczyzny zażył. (Przypis Poety.)

(3) L'idéalisme de Platon s'opposait à la mécanique alors juste à sa naissance, en la considérant (dans son originale extrémité) comme une *dégradation de la contemplation*. (Note du Poète.)

ARCHYTAS

Je m'incline, ô Platon, devant l'infini de la vérité
 et parfois, quand je travaille dans le bois mes idées, je me lamente,
 tant l'univers est pénétré d'une lueur
 dont nous ne connaissons les cours ni toi ni moi.
 C'est pourquoi je ne profanerais jamais les saints mystères
 ni ne porterais atteinte au bouclier de ma patrie.
 Au contraire: de ces projets qui t'agacent aujourd'hui,
 de cette fissure sur le blason idéal de la Grèce,
 des équations traduites en la force des leviers
 (devrait s'en assombrir la fascination radieuse)...
 qui sait, je dis, si un peuple exigü en lui-même,
 faible de son corps, solitaire comme une île,
 disons les Syracusains⁽⁴⁾,
 quand il aura multiplié par la science la force de ses bras,
 ne saura se défendre, tel le poisson des mers?...

PLATON

Mais toi aussi, ô Art, tu connaîtras
 le jour de ta victoire...

COMMENTAIRE

I. L'auteur et son poème. — Cyprian Kamil Norwid naquit en 1821 dans les environs de Varsovie. Sa jeunesse s'écoula à Varsovie, et la plus grande partie de sa vie — en émigration, principalement à Paris, où il mourut en 1883. Il cultivait la poésie, le drame et la prose, mais aussi les beaux-arts. Apprécié de son vivant — bien qu'il fût parfois, surtout dans ses années avancées, sévèrement critiqué — oublié après sa mort et redécouvert au début de notre siècle, il est aujourd'hui considéré, d'un commun accord, comme un des plus grands poètes polonais. Son oeuvre contient une immense richesse de pensée, ses thèmes comprennent, entre autres, les problèmes les plus profonds de l'art et de son rôle dans la vie d'une nation. C'est un écrivain difficile à lire, aussi son oeuvre n'est-elle connue et comprise dans son ensemble que de peu de lecteurs. D'autre part, quelques-uns de ses poèmes ont acquis une grande popularité, surtout parmi les hommes de lettres, et certaines de ses tour-

(⁴) Ceci se rapporte à l'avenir d'une *mécanique* déjà plus élaborée, dont Archimède fera l'usage pour le bien de sa patrie. (Note du Poète.)

nures, grâce à leur style lapidaire, leur beauté et leur sagesse, sont entrées dans le langage de la littérature polonaise.

Le lecteur contemporain est souvent frappé par le tour moderne de son expression poétique. On a dit de lui: „en tous les domaines, Norwid apparaît aujourd'hui comme précurseur”; d'autres voyaient en lui par exemple un précurseur du symbolisme. Quelques-uns seulement de ses poèmes ont été traduits en langues étrangères, mais tous les traducteurs étrangers ont été fascinés par son oeuvre. W. Kirconnel écrivait en 1936: „he is Poland's T. S. Eliot, born one hundred years too soon”, M. A. Michael, en 1944: Norwid „must be regarded as one of greatest poets not only of Poland but of the world”, et Paul Cazin, en 1932: „le style de Norwid est, non point lapidaire, comme on le répète si souvent, ... il est hiéroglyphique avec tout ce que le mot comporte de sacré et de mystérieux”, en ajoutant encore: „déchiffrer pareils hiéroglyphes, c'est féconder et enrichir son âme”⁽⁵⁾.

La traduction française du dialogue *Platon et Archytas*, présentée ci-dessus, en est, à notre connaissance, la première traduction dans une langue étrangère. Publié du vivant de l'auteur, en guise d'épilogue au poème *Niewola* (La Servitude, 1864), le dialogue finit par une apostrophe à l'Art et à son rôle sublime, idée que le poète a exprimée maintes fois dans ses oeuvres. Pourtant dans son ensemble, *Platon et Archytas* est avant tout un discours sur les applications des mathématiques et sur leur puissance, et c'est pourquoi il s'est trouvé dans „Applicationes Mathematicae”, dans le volume qui est offert en hommage au fondateur de ce Journal.

Original par son thème scientifique, *Platon et Archytas* est en même temps très typique de son auteur. D'abord parce que l'idée d'une union organique entre les créations humaines — que, par exemple, „d'une belle statue jusqu'à l'urne funéraire, jusqu'à l'assiette, jusqu'au simple verre ... toute la circulation de l'idée de la beauté soit rendue visible” — était parmi celles qui dominaient son oeuvre⁽⁶⁾. Et ensuite parce que le poète y joignit, d'une manière qui lui était propre, les idées nationales aux problèmes universels. En parlant, au temps de la servitude nationale, d'un peuple „faible de son corps”, il pense évidemment à sa propre patrie. Mais il fonde tout son raisonnement sur de solides assises de la tradition européenne, et le joint aux profonds problèmes de l'histoire générale de l'humanité.

2. Les personnages du poème et leur dispute. — En réalité, ils se sont connus, et certainement ont disputé sur la science. Et même à cer-

⁽⁵⁾ [6], p. 12 et 13. Voir aussi [10], où j'ai puisé aussi les citations précédentes (p. 44, 89, 158 et 162).

⁽⁶⁾ C'est l'opinion de T. Makowiecki ([10], p. 50). La citation provient du *Promethidion*, dont les autres fragments sont à trouver dans le volume [7].

tains moments leurs sorts se rejoignaient. Archytas, philosophe et savant, vivant au IV^e siècle avant J.-Chr., a longtemps gouverné Tarente, colonie grecque en Italie du sud⁽⁷⁾. A cette époque Platon a plusieurs fois voyagé en Grande-Grèce pour tenter de reconcilier les deux cités en discorde, Syracuse et Tarente; une fois même, au cours d'une telle mission, Archytas l'a sauvé des mains du tyran de Syracuse.

Quant aux oeuvres d'Archytas, on n'en a conservé que des fragments⁽⁸⁾, mais les nombreuses mentions qu'en font les auteurs postérieurs témoignent de la grandeur et de la gloire du savant⁽⁹⁾. L'essentiel du livre VIII des *Eléments* d'Euclide, qui traite des moyennes géométriques, c'est à lui qu'il est dû en premier lieu. Il est considéré comme fondateur de la mécanique, entre autres de l'acoustique: il fut le premier à expliquer les sons par les ondes des condensations de l'air. Voici ce qu'écrit van der Waerden, dans son admirable livre sur les mathématiques en Grèce [12]: l'oeuvre du sage de Tarente „reveals Archytas' wealth of ideas, the vividness of his spatial and kinematic imagination. There is no doubt that his ideas must have had a great effect on others particularly on Plato. When Aristotle says that Plato derived a great deal from the Pythagoreans, we have to think in the first place of Archytas. In one respect however Archytas is far behind Plato; he completely lacked the gift of expressing his ideas briefly and clearly”⁽¹⁰⁾.

Un des titres de gloire pour Archytas est sa construction spatiale de „deux moyennes géométriques” pour deux segments a et b donnés, c'est-à-dire de tels segments x et y que

$$a : x = x : y = y : b.$$

C'est à ce problème justement qu'avait été réduit, antérieurement déjà, le problème délien, celui de la duplication du cube. Bien sûr, la construction d'Archytas nécessite des moyens plus riches que la règle et le compas. D'autres constructions semblables de deux moyennes géométriques ont été inventées par Eudoxos et Menaichmos⁽¹¹⁾.

(7) Cf. l'étude de Wuilleumier [13], qui est non seulement une monographie détaillée sur Tarente, mais aussi un témoignage de l'amour pour l'objet étudié et un hommage à la noble personnalité d'Archytas. Voir surtout p. 67-75 et 574-586.

(8) Cf. [2], n° 47 (421-439).

(9) Mentions citées par exemple par van der Waerden [12], p. 149 et 150.

(10) [12], p. 152. Van der Waerden insiste sur cette dernière idée, en la justifiant plus amplement; dans sa préface, il met sur la liste „What is new in this book”, le mot „The feeble logic of Archytas” (p. 7). L'ensemble de la création mathématique d'Archytas est examiné en détail dans ce livre.

(11) Les constructions d'Archytas et de Menaichmos, de même que toute l'évolution du problème délien sont présentées dans l'article d'A. Conti dans l'oeuvre collective, dirigée par Enriques [3], et dans le livre déjà cité de van der Waerden [12]; ce dernier, ayant décrit la construction d'Archytas, ajoute: „Is this not admirable? Archytas must have had a truly divine inspiration when he found this construction”(p.151)

D'après une tradition dont témoigne Plutarque, Platon s'est opposé à Archytas et à Eudoxos, „en leur maintenant qu'ilz corrompoient et gastoyent la dignité, et ce qu'il y avoit d'excellent en la geometrie, en la faisant descendre des choses intellectives et incorporelles aux choses sensibles et materielles, en luy faisant user de matiere corporelle, où il faut trop vilement et trop bassement employer l'oeuvre de la main ...”⁽¹²⁾

Ainsi trouve-t-on déjà chez Plutarque cette „dégradation de la contemplation” dont parlera Norwid. Il est probable que, dans ce cas, Platon s'était soucié aussi de la pureté de la méthode. On peut imaginer qu'il voulait avoir absolument une construction à l'aide de la règle et du compas.

Et d'ailleurs il ne faut pas surestimer l'histoire que raconte Plutarque et qui pouvait être non pas le récit d'un différend réel, mais simplement une tradition littéraire. Van der Waerden suppose qu'elle provient du *Platonicos* d'Eratosthène⁽¹³⁾. Surtout le rapport de la dispute, vraie ou légendaire, avec le problème délien semble être accidentel. Pour Platon, ce problème aurait pû être seulement une occasion pour montrer la différence essentielle entre les deux attitudes. Et pour Norwid aussi — qui dans son poème ne fait aucune mention du problème délien (qui sait d'ailleurs ce qu'il en connaissait?) — les fragments de Plutarque n'ont été qu'un stimulant pour “dialoguer” cette différence de vues, car il connaissait aussi bien les dialogues de Platon que l'activité d'Archytas, cette dernière d'après les oeuvres de Jamblique et de Diogène Laërce. Dans les dialogues de Platon on peut trouver (surtout dans la *République*, 510, 526, 529, 531, etc.⁽¹⁴⁾) des opinions dans le même esprit que celui de Platon, personnage de Norwid. Certaines propositions de la *République* peuvent même être considérées comme faisant partie de la polémique avec Archytas, voire comme dérision de ses opinions sur la nature du son (*République*, 531 A, B et C).

Ainsi, d'après la tradition qui nous est transmise par Plutarque, dans la dispute entre Platon et Archytas il s'agissait de l'emploi des méthodes mécaniques dans la géométrie. Dans leurs propres écrits, et dans le poème de Norwid, la dispute concernait, au contraire, les applications des mathématiques dans la mécanique et dans la technique. Une différence particulièrement manifeste s'annonce, dans leurs oeuvres, quant au rôle de l'expérience. Et toujours il est question des rapports entre les mathématiques d'une part et les autres sciences et la pratique, de l'autre.

⁽¹²⁾ [11], *Marcellus*, p. 123. Cette citation de Plutarque, et une autre encore, sont à trouver chez van der Waerden [12], p. 163.

⁽¹³⁾ Cf. [12], p. 162 et 163.

⁽¹⁴⁾ Ces fragments de Platon sont cités et commentés par Farrington au chapitre VII de son livre [4].

3. Commentaire bibliographique. — En traduction française, plus de vingt poèmes de Norwid peuvent être trouvés dans l'anthologie [1], et quelques fragments de sa prose dans le volume [7]. De nos jours J. W. Gomulicki, éditeur des oeuvres de Norwid, fait état dans un article récent [5] de l'importance qui revient aujourd'hui au poète; il nous renseigne en même temps sur les autres traductions et sur les articles qui ont paru en français ou en anglais, consacrés au poète.

Le texte polonais de *Platon et Archytas* se trouve au volume [8], pages 157-158, commenté à la page 547, et dans le premier volume de l'édition [9], pages 518-519, commenté dans le volume II, pages 186-187.

Dans le présent commentaire, je me suis servi des deux commentaires mentionnés, et aussi du texte d'une conférence [6] que Jerzy Łanowski et moi nous avons faite ensemble, le 20 avril 1967, à la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław.

Le commentateur et le traducteur remercient M.M. J.-Y. Erhel, J. W. Gomulicki, J. Łanowski et A. Réaux pour leurs renseignements et remarques.

Et voici la liste des livres et articles cités ci-dessus :

- [1] *Anthologie de la poésie polonaise ... établie par C. Jelenski ...*, Paris 1965.
- [2] H. Diels und W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, V. Auflage, Berlin 1934.
- [3] F. Enriques, *Questioni riguardanti le matematiche elementari*, II, Bologna 1914.
- [4] B. Farrington, *Greek Science*, I, 1949.
- [5] J. W. Gomulicki, *The position of Norwid*, Polish Perspectives, 10 (1967), No. 3, p. 42-50.
- [6] J. Łanowski i E. Marczewski, *O zdegradowaniu kontemplacji* [Sur la dégradation de la contemplation], sous presse.
- [7] C. K. Norwid, *Le stigmat*, traduction et introduction de P. Cazin, Paris 1932.
- [8] — , *Poezye wybrane ... ułożył i przypisami opatrzył* [Poèmes choisis, commentés par] Miriam, Warszawa 1933.
- [9] — , *Dziela zebrane. Opracował* [Oeuvres complètes, préparées à l'édition par] J. W. Gomulicki. Tom I. Wiersze — tekst [Poésies, texte]. Tom II. Wiersze — dodatek krytyczny [Poésies, commentaire critique]. Warszawa 1966.
- [10] *Pamięci Cypriana Norwida Muzeum Narodowe w Warszawie* [A la mémoire de Cyprian Norwid, hommage du Musée National de Varsovie], 1946.
- [11] Plutarque, *Les vies des hommes illustres*, traduites du grec par Amyot, tome quatrième, Paris 1811.
- [12] B. L. van der Waerden, *Science awakening*, Groningen 1954.
- [13] P. Wuilleumier, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris 1939.

Reçu le 30. 1. 1968
